

Androula Michael

## Robert Lebel, Sur Marcel Duchamp

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Androula Michael, « Robert Lebel, Sur Marcel Duchamp », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 16 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21349>

Éditeur : Archives de la critique d'art

<http://critiquedart.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://critiquedart.revues.org/21349>

Document généré automatiquement le 16 juin 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Archives de la critique d'art

Androula Michael

## Robert Lebel, Sur Marcel Duchamp

- 1 Désormais célèbre, sans avoir plus besoin de l'introduire, l'ouvrage de Robert Lebel publié en français et en anglais en 1959, comble de façon heureuse un véritable vide dans l'historiographie de l'art sur Marcel Duchamp<sup>1</sup>. Alors qu'il avait déjà 72 ans, à peine une décennie avant sa mort en 1968, Duchamp bénéficie pour la première fois d'une étude sérieuse et circonstanciée qui consiste en une biographie et en même temps en un catalogue raisonné de (presque) toute son œuvre. L'ouvrage, conjugué à quelques autres événements (l'exposition au Pasadena Museum en 1963 et l'installation de la collection Arensberg au Musée de Philadelphie en 1964), propulse sur la scène artistique celui qui est resté discret pendant des années durant. Fruit d'un échange fructueux de plus de dix ans, il est celui d'un complice qui aura vu Marcel Duchamp jusqu'au dernier jour de sa vie, puisque c'est à la suite d'un dîner chez lui avec le couple Lebel, qu'il s'éteint le 2 octobre 1968.
- 2 On peut saluer avec bonheur cette édition en fac-similé qui met de nouveau à disposition du public cet ouvrage mythique épuisé depuis longtemps. Car il est rare qu'une biographie raisonnée contemporaine de l'artiste soit restée si actuelle (bien que certains ajustements soient nécessaires à la lumière de faits postérieurs à la mort de l'artiste). Nous savons maintenant que Marcel Duchamp n'avait pas cessé de travailler. Pour preuve, l'œuvre ultime *Etant données, 1° La Chute d'eau 2° Le Gaz d'éclairage* à laquelle Marcel Duchamp travaillait en secret depuis le milieu des années 1940, qui n'est dévoilée qu'après la mort de l'artiste (les seules personnes au courant étaient Maria Martins, Alfred Barr, Teeny et William Copley). A la lumière de cette dernière pièce du puzzle, nous pourrions lire autrement certains mythes duchampiens, le plus important étant celui du « Dernier Adieu à la Peinture », pour reprendre le titre d'un des chapitres du livre. La « résolution qui fut prise vers la vingt-cinquième année » pour ainsi dire d'arrêter de travailler était bel et bien un mythe solidement entretenu par l'artiste tout au long de sa vie. Ce mythe a tellement bien fonctionné que *Le Figaro* annoncera la mort de Duchamp dans sa rubrique « Echechs » !
- 3 Robert Lebel vient alors souligner l'impardonnable incompréhension de la France envers Duchamp qui selon l'auteur « préfère vivre en Amérique où le malentendu s'avère quotidiennement plus supportable ». Il entend lui donner la place qu'il mérite sur la scène artistique et retrace l'ascension de Marcel Duchamp aux Etats-Unis, où une actualité le concernant s'intensifie depuis les années 1950. Les Arensberg offrent leur collection au Musée de Philadelphie ; Katherine Dreier y joint *Le Grand Verre*. La télévision américaine lui consacre une émission retentissante : *Elderly Wise Men* ou « Vieux Sages ». Au même moment, on redécouvre chez Sidney Janis les deux versions du *Nu descendant un escalier* et en 1957 a lieu l'exposition *Trois frères* au Guggenheim et au Musée de Houston au Texas. Marcel Duchamp se prête volontiers aux entretiens et discussions sur l'art, mêmes doctes, alors qu'il continue à semer le trouble par exemple quand il affirme à Michel Sanouillet qu'il est un « respirateur ». Se référant à *La Traversée du Grand Verre*, Robert Lebel réfute très habilement les thèses de Jean Reboul et Michel Carrouges sur une prétendue schizophrénie de Marcel Duchamp, tout en louant leurs recherches. C'est avec subtilité qu'il évoque sans l'exclure une interprétation ésotérique du *Grand Verre*. Marcel Duchamp lui-même, s'il n'exclut pas cette hypothèse, affirme : « Si j'ai fait de l'alchimie, c'est de la seule façon qui soit de nos jours admissible, c'est-à-dire sans le savoir. »
- 4 Le catalogue raisonné comprend 207 entrées<sup>2</sup> (objets). Il est particulier car il « ne se limite pas à ses ouvrages plastiques », mais comprend « certains gestes qui n'ont pas laissé de traces tangibles ou certaines participations à des livres et revues mentionnés également dans la bibliographie ». Une méthode inhabituelle « imposée par le caractère inhabituel du sujet ». C'est ainsi qu'il inclut dans le catalogue raisonné : peintures, *ready-made*, un texte manuscrit (n°126), des cartes postales envoyées à Walter Arensberg (n°127), la signature de Marcel

Duchamp : Rose Sélavy sur le tableau *L'œil Cacodylate* de Francis Picabia de 1921 (n°151) et le gilet *Pour Benjamin Peret* de 1958 (n°207).

- 5 L'ouvrage constitue encore aujourd'hui une source majeure indispensable dans la compréhension de l'œuvre et de la personnalité de Marcel Duchamp dont la réputation, dit Robert Lebel « s'est donc malgré tout établie, mais à l'inverse du déroulement habituel. Tandis que la "qualité" de ses œuvres signifie généralement la personnalité d'un artiste, c'est le prestige du personnage qui a valorisé les ouvrages de Duchamp. »
- 

### **Notes**

1 L'ouvrage comprend également les textes de Marcel Duchamp, « Le Processus créatif » (1957), d'Henri-Pierre Roché, « Souvenirs sur Marcel Duchamp », d'André Breton, « Phare de la Mariée » (paru dans *Minotaure*, n°6, 1935) ainsi que le texte de Robert Lebel lui-même « Poils et Coups de Pied en tous Genres ».

2 Alors que l'exposition à la Tate Gallery à Londres en 1966 (*The Almost Complete Works of Marcel Duchamp* par Richard Hamilton) comporte 244 œuvres et le catalogue raisonné d'Arturo Schwarz en comporte un nombre encore plus important.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Androula Michael, « Robert Lebel, Sur Marcel Duchamp », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 16 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21349>

---

### **Droits d'auteur**

Archives de la critique d'art

---